

# Pater Noster!

Le vendredi soir, les sept barques de pêche étaient sorties du petit port breton de Kermaror. Le temps était calme et la brise légère, une jolie journée de fin d'octobre, avec un ciel nuageux, une mer complaisante et les montagnes d'arrière-plan se découpaient dans le ciel d'azur. Les pêcheurs étaient tous réunis sur le quai, attendant le départ. Les barques, toutes blanches, se mirent à remorquer, et les pêcheurs, avec leurs filets et leurs lignes, se dirigèrent vers le large. Le capitaine, un homme d'âge mûr, regardait les barques s'éloigner, et un sentiment de mélancolie le gagnait.

On devait pêcher dans les parages de l'île de Sein, en vue de l'épave terrible de Finistère. Tous les hommes étaient partis, et les garçons et les garçonnets. Il ne restait à terre que les femmes et les plus jeunes enfants, le curé et le sénéchal, un vieux pêcheur, Yvonne, qui, ayant une jambe de bois, ne pouvait plus aller.

Le sénéchal, un homme d'âge mûr, regardait les barques s'éloigner, et un sentiment de mélancolie le gagnait. Les femmes, assises sur le quai, regardaient les barques s'éloigner, et un sentiment de mélancolie les gagnait. Les enfants, curieux, regardaient les barques s'éloigner, et un sentiment de mélancolie les gagnait.

Le sénéchal, un homme d'âge mûr, regardait les barques s'éloigner, et un sentiment de mélancolie le gagnait. Les femmes, assises sur le quai, regardaient les barques s'éloigner, et un sentiment de mélancolie les gagnait. Les enfants, curieux, regardaient les barques s'éloigner, et un sentiment de mélancolie les gagnait.

Le sénéchal, un homme d'âge mûr, regardait les barques s'éloigner, et un sentiment de mélancolie le gagnait. Les femmes, assises sur le quai, regardaient les barques s'éloigner, et un sentiment de mélancolie les gagnait. Les enfants, curieux, regardaient les barques s'éloigner, et un sentiment de mélancolie les gagnait.

Le sénéchal, un homme d'âge mûr, regardait les barques s'éloigner, et un sentiment de mélancolie le gagnait. Les femmes, assises sur le quai, regardaient les barques s'éloigner, et un sentiment de mélancolie les gagnait. Les enfants, curieux, regardaient les barques s'éloigner, et un sentiment de mélancolie les gagnait.

Le sénéchal, un homme d'âge mûr, regardait les barques s'éloigner, et un sentiment de mélancolie le gagnait. Les femmes, assises sur le quai, regardaient les barques s'éloigner, et un sentiment de mélancolie les gagnait. Les enfants, curieux, regardaient les barques s'éloigner, et un sentiment de mélancolie les gagnait.

Le sénéchal, un homme d'âge mûr, regardait les barques s'éloigner, et un sentiment de mélancolie le gagnait. Les femmes, assises sur le quai, regardaient les barques s'éloigner, et un sentiment de mélancolie les gagnait. Les enfants, curieux, regardaient les barques s'éloigner, et un sentiment de mélancolie les gagnait.

Le sénéchal, un homme d'âge mûr, regardait les barques s'éloigner, et un sentiment de mélancolie le gagnait. Les femmes, assises sur le quai, regardaient les barques s'éloigner, et un sentiment de mélancolie les gagnait. Les enfants, curieux, regardaient les barques s'éloigner, et un sentiment de mélancolie les gagnait.

indolamment. Le chœur, le maître-autel et la nef du milieu recevaient de tous ces petits cierges, dont la lumière vacillait au tour des piliers, un rayonnement mélancolique. Le petit Enogat, l'unique enfant de chœur, agita la clochette, et le curé, incliné devant l'autel, récitait le *Confiteor*. Depuis près d'un demi-siècle que le pauvre prêtre était recteur de Kermaror, jamais il n'avait vu temps plus horrible. De tous ces pêcheurs, jamais il n'avait vu temps plus horrible. De tous ces pêcheurs, jamais il n'avait vu temps plus horrible. De tous ces pêcheurs, jamais il n'avait vu temps plus horrible.

Un coup de vent plus formidable fit tressaillir l'église; la porte s'ouvrit sur la mer et le vieux Yvonne, tête nue, tout ruisselant par sa soutane, d'un grand geste d'épouvante, sans dire une parole, se précipita vers l'autel, et se prosterna à terre, et se prosterna à terre, et se prosterna à terre.

Un coup de vent plus formidable fit tressaillir l'église; la porte s'ouvrit sur la mer et le vieux Yvonne, tête nue, tout ruisselant par sa soutane, d'un grand geste d'épouvante, sans dire une parole, se précipita vers l'autel, et se prosterna à terre, et se prosterna à terre, et se prosterna à terre.

Un coup de vent plus formidable fit tressaillir l'église; la porte s'ouvrit sur la mer et le vieux Yvonne, tête nue, tout ruisselant par sa soutane, d'un grand geste d'épouvante, sans dire une parole, se précipita vers l'autel, et se prosterna à terre, et se prosterna à terre, et se prosterna à terre.

Un coup de vent plus formidable fit tressaillir l'église; la porte s'ouvrit sur la mer et le vieux Yvonne, tête nue, tout ruisselant par sa soutane, d'un grand geste d'épouvante, sans dire une parole, se précipita vers l'autel, et se prosterna à terre, et se prosterna à terre, et se prosterna à terre.

Un coup de vent plus formidable fit tressaillir l'église; la porte s'ouvrit sur la mer et le vieux Yvonne, tête nue, tout ruisselant par sa soutane, d'un grand geste d'épouvante, sans dire une parole, se précipita vers l'autel, et se prosterna à terre, et se prosterna à terre, et se prosterna à terre.

Un coup de vent plus formidable fit tressaillir l'église; la porte s'ouvrit sur la mer et le vieux Yvonne, tête nue, tout ruisselant par sa soutane, d'un grand geste d'épouvante, sans dire une parole, se précipita vers l'autel, et se prosterna à terre, et se prosterna à terre, et se prosterna à terre.

Un coup de vent plus formidable fit tressaillir l'église; la porte s'ouvrit sur la mer et le vieux Yvonne, tête nue, tout ruisselant par sa soutane, d'un grand geste d'épouvante, sans dire une parole, se précipita vers l'autel, et se prosterna à terre, et se prosterna à terre, et se prosterna à terre.

Un coup de vent plus formidable fit tressaillir l'église; la porte s'ouvrit sur la mer et le vieux Yvonne, tête nue, tout ruisselant par sa soutane, d'un grand geste d'épouvante, sans dire une parole, se précipita vers l'autel, et se prosterna à terre, et se prosterna à terre, et se prosterna à terre.

Mais la supplication de l'enfant monta, par delà la tempête plus haute que le grondement rauque des flots, plus sonore que la plainte sifflante du vent, jusqu'au Père qui est aux cieux. L'Océan s'adoucit peu à peu et, le soir de ce dimanche, les sept barques, tirées à la corde, d'un bout à l'autre de la jetée, par le recteur, le sénéchal et toutes les femmes et tous les enfants mouillés jusqu'aux os, s'échouèrent l'une après l'autre sur la plage de Kermaror. Les mâts étaient rompus, les voiles déchirées, les filets et les poissons perdus, mais personne, ni vieux, ni jeune, ne manquait à l'appel. Et ils jurèrent à cette vieille sibylle Claudine de ne plus jamais de leur bon Dieu en prenant le large un vendredi.

On dit que l'Angleterre Au monde est sans amis, Tout a fait soldat Au milieu d'ennemis.

Mais c'est faux, le jure! Et quand on dit cela, On fait plus qu'une injure A ce grand peuple-là.

Si la vaste Russie Des Kalmouks et des ours, Qui lui fait l'apprécié, Leur fait peu de amoureux;

Si la grande Allemagne, Malgré Guillaume II, Le petit Charlemagne, Se méfie un peu d'eux;

Si l'empire d'Autriche, Ayant perdu l'orgueil En essant d'être riche, Les voit d'un mauvais œil;

Si la jeune Italie, Dont tout jeune est le roi, Est si fier d'être polie, Puisse à leur endroit;

Si, de par Wilhelmine, La Hollande leur fait Je ne sais quelle mine, D'un air peu satisfait;

Si l'honnête Belgique, Dont le roi n'est pas haut, Et le cœur est vaillant, Ne les chérit pas trop;

# Brin De Lilas

La plus lointaine que chantent mes souvenirs, j'entends ces mots répétés par une voix fraîche, aux clairs matins, dans un décor de bonheur et de printemps; je revois, précise encore, la rue toute blanche, silencieuse, au fond d'un quartier tranquille, et où, chaque jour d'avril, j'avais eu chant à mon réveil: —Brin de lilas!... Brin de lilas!

La première fois que j'entendis, étonné, j'ouvris ma fenêtre et j'aperçus, s'éloignant, une forme frêle, portant sur sa tête une lourde gerbe.

Le lendemain attentif encore, je suis allé, arrivant à l'aube du jour, au lieu de vingt ans, les pieds nus, belle de la simple beauté des champs, avec de grands yeux clairs et des cheveux défaits sur lesquels ruisselaient les fleurs embaumées.

—Brin de lilas!... Brin de lilas! —Bonjour, la belle!... Combien vos fleurs? —Vingt sous la brassée, sans compter! —Approchez et donnez m'en cinq! Voulez-vous? C'est pour M'amie!

—Quel ça, M'amie! —Un grand amour que j'ai dans le cœur! —Alors, le prix est différent: les fleurs sont moins chères pour les amoureux!

Elle monta les marches de pierre et j'ouvris la porte. Je me souvins de cette apparition printanière sur le seuil. Cette fille était belle d'une beauté sauvage avec des yeux profonds et doux. Elle souriait, elle dit: —Voilà pour M'amie! Je pris une pièce d'or et répondis: —Voilà pour vous... —Mais cette pièce... —Acceptez-la!... Je suis si content!... C'est mon premier bouquet d'amour!... —Sa figure s'éclaira. —Que Dieu vous garde, fit-elle, en se cas! Je demandai: —Quel est votre nom? Sa voix murmurait, chantante: —Brin-de-Lilas!... Puis, légère, elle s'envola.

Chaque matin, depuis, elle apportait ainsi pour M'amie des lilas frais cueillis, tout parfumés sous la rosée, et quand M'amie voyait ces fleurs, elle avait un plaisir d'enfant qui me ravissait, et elle enroulait son visage blond dans les lilas, en disant: —C'est le printemps que je respire!

Et je lui parlais de la petite marchande au chant matinal. C'était une joie délicieuse pour moi de faire ainsi, chaque jour, provision de fleurs, et je bénissais cette pauvre fille, rude travailleuse, par la gerbe était lourde et il lui fallait aller la chercher très loin.

Il en fut ainsi pendant tout ce printemps!

# Une cour d'amour

Cette jolie page, extraite du récit d'un voyage du prince Henri d'Orléans qui vient de mourir, dans ces contrées lointaines, montre que l'histoire n'est pas si ennuyeuse qu'on le croit. Elle est écrite par un écrivain de talent, et elle est intéressante.

Le soir le lieutenant siamois nous convia à une fête particulièrement originale: sur une petite terrasse devant notre véranda s'assoient une douzaine de jeunes filles, les bastes entourées d'écharpes à fleurs d'or qu'elles fabriquaient; une douzaine de jeunes gens se plaçaient vis-à-vis; un joueur les suit porteur d'un orgue laotien qu'il a peine à placer, les tuyaux ayant près de quatre mètres de long; il en est redoublé à percer la toiture, le dommage est facilement réparable.

Non, nous allons assister à un vrai duel de réparties entre hommes et femmes, à une sorte de joute littéraire. Chaque camp est représenté par un champion: d'un côté un jeune homme à la figure assez expressive, qui fait jouer les muscles de son visage, de façon à produire toutes les mimiques possibles; de l'autre une vieille à la peau tannée, ridée, tordue de la petite vérole, qui pour être laide n'en a pas moins la répartie facile. L'orgue joue continuellement sur un ton grave, formant une sorte de basse; les assistants accompagnent en frappant dans leurs mains à certaines mesures.

Le professeur Walsh, écrit le "Herald", prévoit même la dégradation de plusieurs genres. D'après ses observations, les éléphants, ours, chevaux, chiens, etc., ont un goût des plus vifs pour les liqueurs, les singes aiment de la bière comme les garçons brassiers, et tout ce monde donnerait sa vie pour l'eau-de-vie.

Les propriétaires de ménageries ainsi que les gardiens des jardins zoologiques savent d'ailleurs très bien, par exemple, les éléphants salissent toute occasion pour se griser. Il y a même, parmi ces êtres à la physiologie particulière, des triéboucheurs qui n'hésitent pas à simuler une maladie pour qu'on leur administre une généreuse dose d'eau-de-vie.

Plusieurs peuplades peu civilisées de l'Afrique et de l'Asie savent même tirer un large profit du vice alcoolique de certains animaux. Il y a des tribus de nègres qui se servent de l'ivrognerie des singes pour les faire travailler à leur profit. Ils les lient à la lisière de la forêt un vaste récipient de bière ou d'un autre liquide enivrant. Dès que les singes s'en aperçoivent, ils accourent précipitamment, ingurgitent la boisson fatale et se grient abominablement jusqu'à ce que, à la fin, ils ne sachent plus distinguer un œuf de leur œil. Ils se précipitent alors dans le récipient et y boivent à se faire vomir.

Les perroquets domestiques dégénèrent souvent par suite d'alcoolisme. Comme leur conduite à l'état d'ivresse est extrêmement drôle, on leur donne parfois de considérables quantités d'alcool. M. le Maréchal, combattant dans leur rapport à l'Académie des sciences, établissent que l'influence nuisible de l'alcool se montre encore plus manifestement par hérédité, donc dans la seconde génération, comme par exemple chez les chiens. Les savants anglais luttent de nos jours pour empêcher les chiens de se griter, et ils ont même réussi à empêcher les chiens de se griter.

Les chiens de nos jours sont devenus si ivrognes qu'ils ne peuvent plus travailler. Ils sont devenus si ivrognes qu'ils ne peuvent plus travailler. Ils sont devenus si ivrognes qu'ils ne peuvent plus travailler.

Les chiens de nos jours sont devenus si ivrognes qu'ils ne peuvent plus travailler. Ils sont devenus si ivrognes qu'ils ne peuvent plus travailler. Ils sont devenus si ivrognes qu'ils ne peuvent plus travailler.

# EXTREME-ORIENT

Le 10 et touchant souvent à propos de l'impératrice Frédéric. C'était quelques années après la guerre. L'armée allemande faisait ses grandes manœuvres d'automne. Pour la première fois depuis les désastres, un officier français y assistait. Mission pénible et délicate pour laquelle avait été désigné le colonel Grandin, qui, par la suite, devint divisionnaire.

A certain jour, il y avait grande revue de cavalerie. Il faisait un temps épouvantable. On attendait l'empereur Guillaume Ier, qui devait inspecter les escadrons assemblés.

Tout à coup, on vit arriver, galopant sous la pluie, en tête d'un peloton et drapé dans un grand manteau, une femme, la princesse Victoria, la future impératrice. Elle piqua droit sur le groupe des officiers français et s'arrêtant devant le colonel Grandin.

—Colonel, lui dit-elle, je suis particulièrement heureuse de vous voir aujourd'hui, aujourd'hui 9 septembre.

Et comme le brave officier s'inclinait profondément, non sans montrer quelque surprise: —Oui, le 9 septembre, anniversaire de la prise de Sébastopol, expliqua la princesse impératrice. Ce jour-là, nos deux pays ont remporté ensemble une grande victoire.

Ainsi, la fille de la reine d'Angleterre avait compris quels sentiments devaient éprouver un officier français à se trouver presque au lendemain des épreuves infligées à son patrie, tout seul, comme perdu, au milieu de l'armée allemande. Et elle lui apportait ce précieux réconfort: le regard d'une grande reine française.

Le général Grandin se plaisait à raconter cet émouvant épisode de sa carrière.

Les grands écrivains italiens des siècles passés étaient généralement plus riches de dettes que d'écus. Dante traîna la plus grande partie de son existence dans la misère. Exilé de Florence, il cherchait à s'installer dans les cours étrangères et gravissait, avec le cœur plein de rancoeur, "l'escalier d'autrui".

Le Tasse ne fut guère mieux partagé. Après quelques années heureuses, il termina sa vie, courtois et désolé, dans un somber cachot. Dans l'italie du Risorgimento, la condition des gens de lettres n'était guère plus enviable. Silvio Pellico, pour citer un seul nom, ne dut guère à sa plume qu'une longue suite de lugubres aventures. Leopardi lui-même, le "pauvre Leopardi", fut sans doute un des hommes les plus malheureux de son temps, un triste et digne de pitié. Il n'est pas plus de même aujourd'hui. Plus heureux que leurs illustres aïeux, les poètes et romanciers italiens contemporains ont des terres au soleil et possèdent des châteaux qui ne sont pas situés en Espagne. La Contemporalité vient de publier de vastes photographies fort intéressantes des propriétés de M. Fogazzaro. L'auteur du "Petit monde d'aujourd'hui" possède, au bord du lac de Lugano, à la Val-soda, une villa coquette, propre et délicieusement située, où il passe l'été. A Vicence même, où il habite le plus souvent, M. Fogazzaro est propriétaire de plusieurs hôtels et villas. L'une de ces dernières, la villa Valmarana, située sur les collines qui dominent la ville, renferme d'admirables fresques de Tiepolo. Ce maître n'a rien écrit de plus puissant et de plus charmant que le "Sacrifice d'Iphigénie" et certains tableaux inspirés du "Roland furieux".

# TOUCHANT SOUVENIR

Le 10 et touchant souvent à propos de l'impératrice Frédéric. C'était quelques années après la guerre. L'armée allemande faisait ses grandes manœuvres d'automne. Pour la première fois depuis les désastres, un officier français y assistait. Mission pénible et délicate pour laquelle avait été désigné le colonel Grandin, qui, par la suite, devint divisionnaire.

A certain jour, il y avait grande revue de cavalerie. Il faisait un temps épouvantable. On attendait l'empereur Guillaume Ier, qui devait inspecter les escadrons assemblés.

Tout à coup, on vit arriver, galopant sous la pluie, en tête d'un peloton et drapé dans un grand manteau, une femme, la princesse Victoria, la future impératrice. Elle piqua droit sur le groupe des officiers français et s'arrêtant devant le colonel Grandin.

—Colonel, lui dit-elle, je suis particulièrement heureuse de vous voir aujourd'hui, aujourd'hui 9 septembre.

Et comme le brave officier s'inclinait profondément, non sans montrer quelque surprise: —Oui, le 9 septembre, anniversaire de la prise de Sébastopol, expliqua la princesse impératrice. Ce jour-là, nos deux pays ont remporté ensemble une grande victoire.

Ainsi, la fille de la reine d'Angleterre avait compris quels sentiments devaient éprouver un officier français à se trouver presque au lendemain des épreuves infligées à son patrie, tout seul, comme perdu, au milieu de l'armée allemande. Et elle lui apportait ce précieux réconfort: le regard d'une grande reine française.

Le général Grandin se plaisait à raconter cet émouvant épisode de sa carrière.

Les grands écrivains italiens des siècles passés étaient généralement plus riches de dettes que d'écus. Dante traîna la plus grande partie de son existence dans la misère. Exilé de Florence, il cherchait à s'installer dans les cours étrangères et gravissait, avec le cœur plein de rancoeur, "l'escalier d'autrui".

Le Tasse ne fut guère mieux partagé. Après quelques années heureuses, il termina sa vie, courtois et désolé, dans un somber cachot. Dans l'italie du Risorgimento, la condition des gens de lettres n'était guère plus enviable. Silvio Pellico, pour citer un seul nom, ne dut guère à sa plume qu'une longue suite de lugubres aventures. Leopardi lui-même, le "pauvre Leopardi", fut sans doute un des hommes les plus malheureux de son temps, un triste et digne de pitié. Il n'est pas plus de même aujourd'hui. Plus heureux que leurs illustres aïeux, les poètes et romanciers italiens contemporains ont des terres au soleil et possèdent des châteaux qui ne sont pas situés en Espagne. La Contemporalité vient de publier de vastes photographies fort intéressantes des propriétés de M. Fogazzaro. L'auteur du "Petit monde d'aujourd'hui" possède, au bord du lac de Lugano, à la Val-soda, une villa coquette, propre et délicieusement située, où il passe l'été. A Vicence même, où il habite le plus souvent, M. Fogazzaro est propriétaire de plusieurs hôtels et villas. L'une de ces dernières, la villa Valmarana, située sur les collines qui dominent la ville, renferme d'admirables fresques de Tiepolo. Ce maître n'a rien écrit de plus puissant et de plus charmant que le "Sacrifice d'Iphigénie" et certains tableaux inspirés du "Roland furieux".

# ANGLETERRE

On dit que l'Angleterre Au monde est sans amis, Tout a fait soldat Au milieu d'ennemis.

Mais c'est faux, le jure! Et quand on dit cela, On fait plus qu'une injure A ce grand peuple-là.

Si la vaste Russie Des Kalmouks et des ours, Qui lui fait l'apprécié, Leur fait peu de amoureux;

Si la grande Allemagne, Malgré Guillaume II, Le petit Charlemagne, Se méfie un peu d'eux;

Si l'empire d'Autriche, Ayant perdu l'orgueil En essant d'être riche, Les voit d'un mauvais œil;

Si la jeune Italie, Dont tout jeune est le roi, Est si fier d'être polie, Puisse à leur endroit;

Si, de par Wilhelmine, La Hollande leur fait Je ne sais quelle mine, D'un air peu satisfait;

Si l'honnête Belgique, Dont le roi n'est pas haut, Et le cœur est vaillant, Ne les chérit pas trop;

# ANIMAUX IVROGNES

C'est un fait bien connu que le nombre des alcooliques parmi les animaux et surtout parmi les animaux domestiques, est considérable. On sait qu'on a même eu l'idée de demander à la Société protectrice des animaux de se mettre en rapport avec la Ligue antialcoolique pour protéger les animaux contre l'influence dévastatrice de l'alcool.

Le professeur Walsh, écrit le "Herald", prévoit même la dégradation de plusieurs genres. D'après ses observations, les éléphants, ours, chevaux, chiens, etc., ont un goût des plus vifs pour les liqueurs, les singes aiment de la bière comme les garçons brassiers, et tout ce monde donnerait sa vie pour l'eau-de-vie.

Les propriétaires de ménageries ainsi que les gardiens des jardins zoologiques savent d'ailleurs très bien, par exemple, les éléphants salissent toute occasion pour se griser. Il y a même, parmi ces êtres à la physiologie particulière, des triéboucheurs qui n'hésitent pas à simuler une maladie pour qu'on leur administre une généreuse dose d'eau-de-vie.

Plusieurs peuplades peu civilisées de l'Afrique et de l'Asie savent même tirer un large profit du vice alcoolique de certains animaux. Il y a des tribus de nègres qui se servent de l'ivrognerie des singes pour les faire travailler à leur profit. Ils les lient à la lisière de la forêt un vaste récipient de bière ou d'un autre liquide enivrant. Dès que les singes s'en aperçoivent, ils accourent précipitamment, ingurgitent la boisson fatale et se grient abominablement jusqu'à ce que, à la fin, ils ne sachent plus distinguer un œuf de leur œil. Ils se précipitent alors dans le récipient et y boivent à se faire vomir.

Les perroquets domestiques dégénèrent souvent par suite d'alcoolisme. Comme leur conduite à l'état d'ivresse est extrêmement drôle, on leur donne parfois de considérables quantités d'alcool. M. le Maréchal, combattant dans leur rapport à l'Académie des sciences, établissent que l'influence nuisible de l'alcool se montre encore plus manifestement par hérédité, donc dans la seconde génération, comme par exemple chez les chiens. Les savants anglais luttent de nos jours pour empêcher les chiens de se griter, et ils ont même réussi à empêcher les chiens de se griter.

Les chiens de nos jours sont devenus si ivrognes qu'ils ne peuvent plus travailler. Ils sont devenus si ivrognes qu'ils ne peuvent plus travailler. Ils sont devenus si ivrognes qu'ils ne peuvent plus travailler.

Les chiens de nos jours sont devenus si ivrognes qu'ils ne peuvent plus travailler. Ils sont devenus si ivrognes qu'ils ne peuvent plus travailler. Ils sont devenus si ivrognes qu'ils ne peuvent plus travailler.

Les chiens de nos jours sont devenus si ivrognes qu'ils ne peuvent plus travailler. Ils sont devenus si ivrognes qu'ils ne peuvent plus travailler. Ils sont devenus si ivrognes qu'ils ne peuvent plus travailler.

# Ecrivains d'autrefois

Les grands écrivains italiens des siècles passés étaient généralement plus riches de dettes que d'écus. Dante traîna la plus grande partie de son existence dans la misère. Exilé de Florence, il cherchait à s'installer dans les cours étrangères et gravissait, avec le cœur plein de rancoeur, "l'escalier d'autrui".

Le Tasse ne fut guère mieux partagé. Après quelques années heureuses, il termina sa vie, courtois et désolé, dans un somber cachot. Dans l'italie du Risorgimento, la condition des gens de lettres n'était guère plus enviable. Silvio Pellico, pour citer un seul nom, ne dut guère à sa plume qu'une longue suite de lugubres aventures. Leopardi lui-même, le "pauvre Leopardi", fut sans doute un des hommes les plus malheureux de son temps, un triste et digne de pitié. Il n'est pas plus de même aujourd'hui. Plus heureux que leurs illustres aïeux, les poètes et romanciers italiens contemporains ont des terres au soleil et possèdent des châteaux qui ne sont pas situés en Espagne. La Contemporalité vient de publier de vastes photographies fort intéressantes des propriétés de M. Fogazzaro. L'auteur du "Petit monde d'aujourd'hui" possède, au bord du lac de Lugano, à la Val-soda, une villa coquette, propre et délicieusement située, où il passe l'été. A Vicence même, où il habite le plus souvent, M. Fogazzaro est propriétaire de plusieurs hôtels et villas. L'une de ces dernières, la villa Valmarana, située sur les collines qui dominent la ville, renferme d'admirables fresques de Tiepolo. Ce maître n'a rien écrit de plus puissant et de plus charmant que le "Sacrifice d'Iphigénie" et certains tableaux inspirés du "Roland furieux".

Le général Grandin se plaisait à raconter cet émouvant épisode de sa carrière.

Les grands écrivains italiens des siècles passés étaient généralement plus riches de dettes que d'écus. Dante traîna la plus grande partie de son existence dans la misère. Exilé de Florence, il cherchait à s'installer dans les cours étrangères et gravissait, avec le cœur plein de rancoeur, "l'escalier d'autrui".

Le Tasse ne fut guère mieux partagé. Après quelques années heureuses, il termina sa vie, courtois et désolé, dans un somber cachot. Dans l'italie du Risorgimento, la condition des gens de lettres n'était guère plus enviable. Silvio Pellico, pour citer un seul nom, ne dut guère à sa plume qu'une longue suite de lugubres aventures. Leopardi lui-même, le "pauvre Leopardi", fut sans doute un des hommes les plus malheureux de son temps, un triste et digne de pitié. Il n'est pas plus de même aujourd'hui. Plus heureux que leurs illustres aïeux, les poètes et romanciers italiens contemporains ont des terres au soleil et possèdent des châteaux qui ne sont pas situés en Espagne. La Contemporalité vient de publier de vastes photographies fort intéressantes des propriétés de M. Fogazzaro. L'auteur du "Petit monde d'aujourd'hui" possède, au bord du lac de Lugano, à la Val-soda, une villa coquette, propre et délicieusement située, où il passe l'été. A Vicence même, où il habite le plus souvent, M. Fogazzaro est propriétaire de plusieurs hôtels et villas. L'une de ces dernières, la villa Valmarana, située sur les collines qui dominent la ville, renferme d'admirables fresques de Tiepolo. Ce maître n'a rien écrit de plus puissant et de plus charmant que le "Sacrifice d'Iphigénie" et certains tableaux inspirés du "Roland furieux".